

Une Histoire Acadienne

Aventures d'un groupe d'Acadiens proscrits à travers les forêts du Canada. Extrait du *MÉCHASCEBE*, journal de la Louisiane, du 14 décembre 1872.

Un journal canadien donne les intéressants détails qui suivent, sur d'anciennes familles acadiennes :

"Lors de la dispersion des Acadiens, en 1755, plusieurs familles de Grand'Pré et Beauséjour se jetèrent dans les bois pour ne pas tomber entre les mains des Anglais, et vécut ainsi quelques années avec les sauvages.

"Elles entretenaient l'espérance qu'en suivant ces derniers à travers les bois, elles se rapprocheraient assez du Canada pour venir s'y fixer ; mais les sauvages ne s'éloignant pas beaucoup des côtes, et la vie au milieu d'eux devenant intolérable parce qu'une partie des hommes étaient sans cesse occupés à faire la garde autour des tentes pour prévenir les impertinences de ces sauvages pendant que les autres faisaient la chasse pour se procurer des vivres, il fut décidé de laisser les champs sauvages et de tenter la fortune à travers les bois. La troupe se composait d'une dizaine de familles, entre autres, nommées: Béliveau, Gaudet, Poirier, Bergeron, Bourque, Bercassé et Lamontagne. Il y avait plusieurs femmes, des jeunes filles, des jeunes gens et des enfants en bas âge. Le chef de l'expédition était Michel Bergeron, de Nantes, homme hardi à la chasse et un vrai coureur de bois.

"On n'avait point de provisions pour vivre le long de la route. Malgré cela, on se confia à la divine Providence et l'on s'enfonça dans les bois en se dirigeant du côté du Canada. C'était vers le printemps de 1763. On marcha tout l'été ; les femmes portaient les enfants sur leurs épaules et les hommes traînaient les bagages, exploraient les bois, faisaient la chasse et préparaient le campement pour la nuit. Quand il se rencontrait une rivière, on bâtissait un radeau sur lequel la petite caravane traversait ; il fallait faire halte souvent, pour attendre le gibier et à cause des difficultés de toute sorte qui se dressaient sur le chemin : aussi ne faisait-on point de longue route à chaque jour. On vivait de castors, de perdrix et d'autres animaux que les chasseurs surprenaient dans les attrapes qu'ils tendaient, car on n'avait ni armes, ni munitions, excepté des haches et des couteaux et quelques ustensiles de cuisine. Le soir et le matin, à l'heure où les oiseaux chantent l'arrivée du crépuscule ou le réveil de la nature, on faisait la prière, on se recommandait spécialement à la sainte Vierge, patronne des voyageurs, puis après avoir pris un peu de repos on continuait la route.

"Aucun événement fâcheux ne troubla cette petite, mais héroïque troupe d'émigrés, qui avait laissé sa terre natale pour conserver sa foi et cheminait ainsi au milieu des bois, entourée de périls de toutes sortes et sans autres témoins de son sublime dévouement que le ciel et la nature. Si l'on fut continuellement pressé par les inquiétudes les plus poignantes, du moins les vivres ne manquèrent point, grâce à l'habileté et à la prudence de Michel Bergeron, ou Michel de Nantes, comme on l'appelait alors.

"Cependant, le mois d'octobre était commencé et l'on ne découvrait point le fleuve ; pendant plusieurs jours on marcha découragé, du moins épouvanté par la crainte d'être forcé de passer l'hiver dans les bois. Finalement, trois jours avant la Toussaint, on atteignit les habitations à Cacouna, où l'on passa l'hiver.

"Le printemps arrivé, toute la petite colonie, moins une jeune fille qui avait épousé un "balon" de l'endroit, s'embarqua à bord des canots préparés pendant l'hiver et remonta le fleuve jusqu'à Saint-Grégoire, où elle arriva l'automne suivant et se fixa à l'endroit où est actuellement le village et tout près

d'un petit ruisseau où les castors abondaient.

"Les paroisses de Bécamour et de Nicolet étaient habitées depuis plusieurs années, mais il n'y avait encore aucun habitant à Saint-Grégoire. La première maison y fut élevée au pied d'un coteau et à l'endroit où se trouve actuellement la maison de M. Jopleau. Ce fut là que la petite colonie hiverna des produits de la chasse et des provisions que Michel de Nantes avait pu acheter aux Trois-Rivières, où il passa l'hiver, employé à des travaux que le gouvernement faisait exécuter. Le printemps arrivé, il fallut monter jusqu'à Chambly pour y acheter quatre minots de blé, que l'on sema à travers les grands arbres, après avoir un peu débarrassé la terre en se servant de râtaux en guise de herses.

"Les années suivantes, plusieurs autres familles acadiennes venues à travers les bois, et parmi lesquelles se trouvaient les Hébert et les Vigneau, vinrent s'établir à Saint-Grégoire. La grand'mère de M. Béliveau, de qui nous tenons ces détails, après avoir été séparée de son mari, qui ne survécut que quelques jours à la catastrophe de la dispersion des Acadiens, fut embarqué à bord d'un bâtiment et jetée, avec quelques Acadiens, sur les côtes de la colonie du Sud.

"Après y avoir séjourné quelques temps, elle eut la bonne fortune de pouvoir se rembarquer dans un bâtiment qui faisait voile pour Boston, et de là elle suivit un parti d'Acadiens qui se dirigeaient, comme les précédents, vers le Canada, où elle put revoir ses enfants et mourir au milieu d'eux."

LA FEMME MODELE

Ah! s'il nous était donné de nous adresser à la jeune génération qui voit l'avenir souriant lui tendre les bras, nous lui dirions avec l'accent de cette affectueuse émotion que l'on éprouve au sortir d'un âge auquel on vient de dire adieu,

— Vous avez devant vous une des plus magnifiques carrières qu'il soit donné à des hommes d'ambitionner. Issus de la nation la plus chevaleresque et la plus intelligente de l'Europe, vous êtes nés, à cette époque où le reste du monde a vieilli, dans une partie neuve; d'un peuple jeune et plein de sève. Vous avez dans l'âme et sous les yeux toutes les sources d'inspiration : au cœur, de fortes croyances; devant vous, une gigantesque nature, où semblent croître d'elles-mêmes les grandes pensées; une histoire féconde en dramatiques événements, en souvenirs héroïques. Vous pouvez, si vous avez exploité ces ressources inépuisables, créer des œuvres d'intelligence qui s'imposent à l'admiration et vous mettront à la tête du mouvement intellectuel dans cette hémisphère.

Souvenez-vous que "noblesse oblige", et que c'est à vous de couronner dignement le monument élevé par nos aïeux, et d'y graver leurs exploits en caractères dignes d'eux et de vous. Mais souvenez-vous aussi que vos pères n'ont conquis le sol de la patrie que par les sueurs et le travail, et que ce n'est que par le travail et les sueurs que vous parviendrez à conquérir la patrie intellectuelle. D'une main saisissant les trésors du passé, de l'autre ceux de l'avenir, en les réunissant aux richesses du présent, vous élevez un édifice qui sera avec la religion, le plus ferme rempart de la nationalité canadienne-française,

H.R. CASGRAIN, ptre.

WORM SYRUP— toujours sûr plaisant et effectif. A vendre chez tous les marchands. Ne vous trompez pas, procurez-vous le véritable McLean's Vegetable WORM SYRUP.

The Torture of ECZEMA Prevented Sleep.

Mr. Paul Larivière, Meadowville Station, Picton Co., N.S., writes as follows: "I shall always praise Burdock Blood Bitters as the best remedy for skin diseases. I had been suffering from Salt Rheum or Eczema for the past five years and could not get any rest from the terrible burning and itching, which was worse at night and prevented me sleeping.

"Hearing of B.B.B. I thought I would try it, and after using one bottle I was so much relieved that I continued using it, taking six bottles in all, and am now completely cured."

It is a blessing that there is such a reliable remedy as B.B.B. for those tortured day and night with terrible skin diseases and who can get no relief from their misery.

Apply it externally and it takes out the fire and itch and aids in the healing process.

Take it internally and it purifies the blood of all those poisons which are the source of skin eruptions.

**B.B.B. Cures Eczema
and all Burning,
Itching Skin Diseases.**

OUR 6

Milliners are as busy as bees from 9 o'clock in the morning until 11 o'clock every night, except Sunday, trimming Hats and Bonnets to order. Leave your order to-day if you want it in time.

Ladies that have visited our Millinery room say; "Your Millinery is the prettiest I've seen, and your

PRICES

are certainly lower."

No Fancy Prices Allowed in any Department.

Sentner, McLeod & Co.,
Ch'town's Busiest Store.

SOMETHING OF INTEREST TO BUYERS.

We have just finished stock-taking and find that we have too many goods in several lines. Notwithstanding this fact we are receiving more goods every week direct from mills, which we ordered last fall. Our bright and well lighted stores enable customers to that notice no "old timers" are offered for sale even at 50 percent below cost. When accidentally we get goods faded we just give them away so that our always up-to-date stock will not be impaired.

What we propose to do for the next 30 days is to give more value for a dollar than ever was given in Summerside before, for cash or the product of the farm.

HAT AND CAP DEPARTMENT

In this department can be seen a big table containing 400 Felt Hats, men and boys, black, brown and Grey, all sizes, at 25c to 80c, regular price 50c to 1.50

CLOTHING DEPARTMENT

One big table full of men's suits, 1-3 off regular price. A line of Waistcoats, 50 of them, 1.00, worth \$2.

Boot and Shoe Department

300 pairs Ladies', Gents', Boys', Girls' and Infants, 1-3 to 1-2 off.

All kinds of REQUISITES for LOBSTER FACTORIES. Two cars each Barbed Wire, Nails, Cordages. Three cars Flour, Cornmeal and Rolled Grains. One car Redpath Granulated Sugar.

Ladies visiting our Dry Goods Department will notice the room newly fitted up at south end specially for Ladies' made up garments, a magnificent stock of which is just opened. Gents Novelties in Shirts, Ties and Collars.

R. T. HOLMAN,

Summerside, March 28th 1901

ABRAM'S VILLAGE STORE

During the winter months I offer my goods at the lowest possible price.

Constantly on hand a complete stock of

Dry Goods,

Groceries,

Boots and Shoes,

Hardware, Tinware, Crockeryware, etc.

all selling at low prices to make room for spring importations.

I am in a position to compete with any firm on the Island as my goods are marked at low figure and my expenses are small.

All kinds of Farm Produce taken in exchange for goods.

Come to the Abraams' Village store and be convinced of the good goods at low prices.

SYLV. E. GALANT